Pholia 3-1988

RELEVEMENTS TONALS EN ESHIRA ET EN MASSANGO : PREMIERE APPROCHE D'UNE TONOLOGIE COMPAREE DU GROUPE BANTOU B 40[1]

Jean A. BLANCHON

Abstract

*Of the four main languages, or dialects, of Bantu Group B 40, two (**ɣisirə**, B 41 and **isangu**, B 42) exemplify raising of L to H , in discourse, between the radical high tone of a °H or °HH word to the left and any high, rising, or falling tone in the next word to the right. Of those two languages, one (**isangu**) also exemplifies the raising of a final L between a prefinal H to the left and an initial H immediately to the right. The other two languages show no such raisings. This state of affairs is described in some detail and shown to account for the decidedly different impression these closely related languages produce on the ear. It is moreover suggested that the absence of raising may account for the emergence of the extrra-high tone typical of B 43, **ipunu** and B 44, **yilumbu**.*

Dans les quatre principaux parlers du groupe B 40[2], la tonalité d'un mot varie le plus souvent selon sa position dans la phrase. Il arrive, en particulier, qu'un mot comportant un ton haut radical porte, à droite de ce ton haut, un ou plusieurs tons bas, lorsqu'il est placé devant pause ou devant un mot entièrement bas. Dans deux parlers sur quatre, si l'on place ce même mot à ton haut devant un mot comportant lui-même au moins un ton haut, tous les tons bas intermédiaires sont alors relevés,

---

1 Ceci est une version remaniée d'une communication présentée aux Journées de Linguistique Africaine de l'Université de Leyde (Pays-Bas) en septembre 1987

2 Outre l'eshira (B 41) et le massango (B 42), le groupe B 40 comprend aussi le pounou (B 43), les parlers des Bavoungou et des Bavarama (si l'on renonce à les considérer comme des variétés d'eshira), ainsi qu'un parler en voie de disparition: le ngoubi (voir ici-même l'article de Gilbert Puech)

produisant ce que l'on appelle couramment un "pont tonal". Dans les deux autres parlers, ce relèvement ne se produit pas.

Les parlers du groupe B 40 connaissent aussi le phénomène de downdrift : après un ou plusieurs tons bas, un ton haut est normalement un peu moins haut que le dernier haut précédent. Il peut donc y avoir deux sortes de pont tonal : si les tons bas sont relevés au niveau du dernier ton haut précédent (borne à gauche), on obtient une séquence de tons hauts tous au même niveau. Par contre, si les tons bas sont relevés au niveau du premier ton haut suivant (borne à droite), un peu moins haut que le dernier ton haut précédent, le pont tonal comporte une légère dénivellation, connue sous le nom de downstep ou faille tonale, entre la borne à gauche et la série de tons bas relevés. En calquant la terminologie sur celle qui est couramment utilisée pour les assimilations entre segments, nous parlerons dans le premier cas (sans faille) de "pont tonal progressif" et, dans le second (avec faille), de "pont tonal régressif".

Comme il ne s'agit pas ici d'établir une tonologie complète du groupe B 40, nous ne traiterons pas ces phénomènes au moyen de règles systématiques : nous nous contenterons de les décrire sommairement et de les utiliser pour caractériser les différences mélodiques perceptuellement les plus évidentes entre les parlers en question, parlers que l'on peut considérer comme des dialectes d'une seule et même langue[3].

I/ Le pont tonal progressif en eshira de Fougamou : (B 41 : yisĩrə yí kambə[4]) :

[3] Certains intellectuels gabonais, locuteurs du pounou, tels que Florent Mbumba Bwasa, Wisi Maganga, et Jérome Kwenzi Mikala, ont proposé le terme i jâɣə pour cette langue. Mais, outre le fait qu'ils y incluent les parlers nzèbi (B 50) et le vili (H 12), ce qui n'est pas acceptable sur des critères purement linguistiques, ce terme est loin de faire l'unanimité, en raison surtout des connotations désagréables qu'il traine avec lui (bujâɣə = pauvreté, indigence, dénuement)

[4] Tout au long du présent article, l'absence de diacritique sur une voyelle note le ton bas.

1°/ Déclenché par un nominal :

On peut facilement classer le vocabulaire nominal de l'eshira en classes tonales en utilisant le cadre suivant : nzilabə ..... məsiɣə :
j'ai vu ..... hier

(1)	nzilâbə dibayə́lə məsiɣə	("garçon", °BB)
	nzilâbə muɣé:tu məsiɣə	("fille", °HB)
	nzilâbə mufûdu mə́siɣə	("jeune homme", °BH)
	nzilâbə muɣátsí mə́siɣə	("femme", °HH)

Après un nominal à finale sous-jacente °B on a : məsiɣə, entièrement bas, et après un nominal à finale sous-jacente °H on a : mə́siɣə, avec un ton haut préfixal. Mais alors que les °BH comme mufûdu ont une finale basse dans cette position, les °HH comme muɣátsi ont une finale haute : ceci est dû à un relèvement tonal, ainsi que le montre la comparaison suivante :

(2) nzilâbə muɣátsi / nzilâbə muɣátsí mə́siɣə

Comme il n'y a pas de faille il s'agit d'un pont tonal progressif.

Seuls les nominaux de type sous-jacent °H ou °HH peuvent fournir la borne à gauche point de départ de ce pont tonal. Encore faut-il que leur ton haut soit placé sur le radical : si le mot de type tonal °H ou °HH se trouve dans une position où son ton haut est placé sur le préfixe, le pont tonal ne se produit pas :

(3) nzilâbə duɣómbúlu du múɣatsi mə́siɣə
"j'ai vu le balai de la femme hier"

La borne à droite, elle, est le plus souvent un ton haut porté par le préfixe du mot suivant, car, en eshira, un nominal quelconque en position de complément de

nom, ou en position de deuxième complément après °BH ou °HH, comporte toujours un ton haut préfixal. Soit **dikákə** "main", type tonal °HH.Le connectif (**di**) a normalement un ton bas. On a :

(4)	...dikákə́ dí díbáɣələ	"la main du garçon"
	...dikákə́ dí múɣe:tu	"la main de la fille"
	...dikákə́ dí múfûdu	"la main du jeune homme"
	...dikákə́ dí múɣatsi	"la main de la femme"

Si le deuxième nom a un préfixe N- ou Zéro, la borne à droite peut être un ton flottant réalisé sur le connectif. Soit **kóku** "poulet", °HH, Cl. 9/10, **mapâpi**, "ailes", °BH, **tsálə**, "plumes", °HH; on a :

(5)	nzilâbə mapâpi má koku	"j'ai vu les ailes du poulet"
	nzilâbə tsálə́ tsí koku	"j'ai vu les plumes du poulet"

La borne à droite peut aussi être un locatif à ton haut de cl.16 (**və́**), 17 (**ɣú**), ou 18 (**mú**), ou la particule associative **nə́**. Ces particules ont en effet toujours un ton haut après un nominal à finale sous-jacente °H. Soit **musôndi**, °BH, "rat"; **biráɣələ**, "mouches", °HH; **dibêmbi**, "pigeon", °BH; **dikúndə**, "tourterelle", °HH. On a :

(6) **nzilâbə musôndi və́ ɣinengu**
"j"ai vu un rat sur le visage"
nzilâbə biráɣə́lə́ və́ ɣinengu
"j'ai vu des mouches sur le visage"
nzilâbə dibêmbi nə́ dikundə
"j'ai vu un pigeon et une tourterelle"
nzilâbə dikúndə́ nə́ dibembi
"j'ai vu une tourterelle et un pigeon"

La borne à droite peut même parfois être la partie haute d'un ton montant. Ainsi, le numéral cardinal "deux" : PP+**beyi**, est entièrement bas devant pause mais a un ton montant sur le radical si quelque chose suit. Après un °BB comme **babaɣələ**, "garçons", rien ne se produit, mais après un °HH comme **milémbu**, "doigts", on constate l'apparition d'un pont tonal progressif :

(7) **nzilâbə babaɣə́lə bəběyi məsiɣə**
nzilâbə milémbú míbéyi məsiɣə

Le nombre de syllabes relevées entre les deux bornes est variable, mais, vu l'inexistence probable de nominaux de plus de cinq syllabes, il est forcément limité à trois syllabes post-radicales plus éventuellement un connectif, soit quatre syllabes.

2°/ Déclenché par un démonstratif ou un possessif :

Il y a deux sortes de démonstratifs en eshira : PP+:+PP, "proche", et PP+**nə**, "éloigné" :

(8)	... bəfûdu bâ:bə	"ces adolescents -ci"
	... bəfûdu bánə	"ces adolescents-là"

Si l'on ajoute **məsiɣə** au démonstratif proche, un pont tonal apparait, ce qui montre que ce démonstratif est sous-jacent °HH :

(9) **nzilâbə bəfûdu bá:bə́ mə́siɣə**
"j'ai vu ces adolescents-ci hier"

De même, lorsqu'un possessif est antéposé au nom (pour des raisons expressives surtout), sa finale est basse devant les °BB mais haute devant les autres types tonals, qui comportent tous un ton haut ou descendant dans cette position. Soit **ndu:ngu**, "tambour", °BB, et **mukwárə**, "machette", °HH. On a :

(10) nzilâbə yândi ndu:ngu "j'ai vu son tambour"
nzilâbə yándí múkwárə "j'ai vu sa machette"

Ce qui montre que le possessif est sous-jacent °HH. Avec un nom de type °BH comme dikô:ngu, "sagaie", on a :

(11) nzilâbə dyándí díkô:ngu "j'ai vu sa sagaie"

ce qui montre que la borne à droite peut aussi être la partie haute d'un ton descendant.

3°/ **Déclenché par un verbe :**

Il y a deux sortes de verbe : à radical °B, comme ɣutsibiɣə, "fermer", et à radical °H, comme ɣusúmbisə, "vendre". Lorsqu'un verbe à radical °B n'est pas suivi de complément, il a le profil tonal des nominaux °BB, mais, s'il est suivi de complément, il a le profil tonal des nominaux °BH :

(12) dibaɣələ "garçon" °BB
ɣutsibiɣə "fermer"

mufûdu "jeune homme" °BH
ɣutsîbiɣə diɣuyi "fermer la porte"

Ceci montre l'existence en eshira, comme dans les autres parlers du groupe B 40, du phénomène que Meeussen a appelé "métatonie" : la finale (sous-jacente) du verbe est rehaussée devant complément. Les verbes à radical °H seront donc °HH devant complément et l'on peut s'attendre à voir apparaître un pont tonal. C'est bien ce que l'on observe. Soit mətotu, "bananes douces", °BB, et mipálə, "bananes plantains", °HH. On a :

(13) níkásúmbisi matotu "je vais vendre des bananes douces"
níkásúmbísí mípálə "je vais vendre des bananes plantains"

La borne à droite peut être la partie haute d'un ton montant : (14 a), un ton haut : (14 b), ou la partie haute d'un ton descendant : (14 c). Soit ɣusombisilə, "prêter à quelqu'un", °BB, et ɣusúmbisilə, "vendre pour quelqu'un", °HB. On a :

(14) (a) níkásômbisili mŭ:tu matotu
"je vais prêter des bananes douces à quelqu'un"
níkásúmbísílí mútu matotu
"je vais vendre des bananes douces pour quelqu'un"

(b) níkásômbisili muɣé:tu matotu
"je vais prêter des bananes douces à une femme"
níkásúmbísílí múɣé:tu matotu
"je vais vendre des bananes douces pour une femme""

(c) níkásômbisili mufûdu mátótu
"je vais prêter des bananes douces à un jeune homme"
níkásúmbísílí múfûdu mátótu
"je vais vendre des bananes douces à un jeune homme"

4°/ **Combinaisons de ponts tonals :**

Ces divers ponts tonals peuvent se combiner entre eux sans que cela produise de faille tonale. On peut trouver : nominal °HH + démonstratif °HH (15 a), verbe °HH + nominal °HH (15 b), verbe °HH + nominal °HH + démonstratif °HH (15 c) :

(15) (a) batsilâbə bəɣátsí bá:bə́ mə́siɣə
"ils ont vu ces femmes-ci hier"

(b) batsibókɔ́ bɔ́ɣátsí mɔ́siɣə
"ils ont tué des / les femmes hier"

(c) batsibókɔ́ bɔ́ɣátsí bá:bɔ́ mɔ́siɣə
"ils ont tué ces femmes-ci hier"

Si l'on tient compte de la possibilité d'ajouter diverses extensions au verbe, de l'existence de nominaux de cinq syllabes, et de tons hauts possibles immédiatement avant et après le pont, on peut obtenir des "plateaux" d'environ une quinzaine de syllabes à ton haut :

(16) akɔ́súmbísílɔ́ bɔ́ɣátsí bá:bɔ́ mɔ́tótu
"il a ensuite vendu des bananes douces pour ces femmes-ci"

II/ **Le pont tonal progressif en massango de Mbigou : (B 42 : isǎngu ɣi mbîɣu) :**

A quelques détails près, on retrouve les mêmes phénomènes qu'en eshira.

1°/ **Déclenché par un nominal :**

Les nominaux (à thème consonantique) classés °H ou °HH provoquent un pont tonal progressif s'ils sont suivis d'une borne haute :

(17) ... matɔ́ mɔ́ ínúnu... "... les crachats du vieillard ..."

Si le ton haut de gauche n'est pas radical mais préfixal, le pont tonal ne se produit pas., comme en eshira . Soit bányalə, "griffes",.°HH. Comparer :

(18) maɣónɔ́lâbə wômə u bányalə bə máɣyenə

matsilâbə banyálɔ́ bɔ́ máɣyenə
"j'ai vu les griffes de la panthère"

Par contre, à la différence de ce qui se passe en eshira, aucun nominal à thème vocalique ne semble déclencher de pont tonal. Si l'on compare les expressions pour "graisse animale", on a :

(19) B 41 eshira : má:tsí mɔ́ nyámə
B 42 massango mǽ:tsi mə nyámə

La borne à droite est le plus souvent un haut préfixal ou un haut flottant réalisé sur le connectif, et l'on peut reprendre les mêmes exemples qu'en eshira, à quelques différences segmentales près. Soit díkakə, "main". Comparer (20) et (4) :

(20) ... dikákɔ́ dí díbáɣələ ...
... dikákɔ́ dí múɣye:tu ...
... dikákɔ́ dí múfûdu ...
... dikákɔ́ dí múɣætsi ...

La borne à droite peut également être un locatif ou la particule associative nɔ́. Soit bámondə, "chiens", °HH. On a :

(21) matsilâbə bamɔ́ndɔ́ nɔ́ batabə
"j'ai vu des chiens et des moutons"

Par contre il n'y a peut-être pas d'exemple de ton montant comme borne à droite car, en massango, le numéral a un ton haut préfixal après °BH et °HH et non un montant radical :

(22) matsilâbə bafûdu bɔ́beyi "...deux adolescents"
matsilâbə baɣǽtsí bɔ́beyi "... deux femmes"

2°/ **Déclenché par un possessif :**

Le démonstratif proche ne déclenche pas de pont tonal en massango, ce qui le fait ressembler curieusement aux nominaux à thème vocalique :

(23) bêminə bâ:nə bâ:bə bə íɣodə
"regarde ces canetons-ci!"

Par contre le possessif déclenche un pont tonal comme en eshira lorsqu'il est antéposé au nom.

3°/ **Déclenché par un verbe :**

Comme en eshira, seuls les verbes à radical °H peuvent déclencher un pont tonal progressif, mais il y a de multiples différences dans le détail. Ainsi, alors qu'en eshira le pont tonal apparaît à presque tous les cadres ou tiroirs de la conjugaison, en massango il ne peut apparaître qu'aux tiroirs où la voyelle finale est structurellement basse mais est rehaussée par métatonie. Comparer :

(24) aɣónə́sumbisəmípalə "il vend des bananes plantains"
ayusúmbísə́ mípalə "il vendra des bananes plantains"

Alors qu'en eshira les nominaux de type °BB ont un ton haut préfinal uniquement si quelquechose suit, ce ton haut peut apparaître en massango même devant pause, pour des raisons qui restent à déterminer avec précision. Ce ton haut peut donc fournir une borne à droite pour un pont tonal facultatif là où aucun pont tonal n'apparait jamais en eshira. Comparez (25) : "il vendra des bananes douces" :

(25) B 41 eshira : aɣúsumbisəmətotu

B 42 massango : aɣúsumbisə maɣondə, ou bien :
ayusúmbísə́ máɣóndə

Enfin, les nominaux de type °HB et °HH ayant en massango un ton haut préfixal en position objet, alors qu'il est radical en eshira, le pont tonal progressif du massango est parfois plus court d'une syllabe :

(26) B 41 eshira : ayusúmbísə́ mípálə
B 42 massango : ayusúmbísə́ mípalə

4°/ **Combinaisons de ponts tonals progressifs :**

Comme en eshira, ces ponts tonals peuvent se combiner sans faille :

(27) batsibókə́ báɣǽtsí másiɣə
"ils ont tué des femmes hier"

III/ **Le pont tonal régressif en massango :**

En plus du pont tonal progressif qu'il partage avec l'eshira, le massango comporte un mécanisme qui relève le ton bas d'une syllabe finale entre un haut préfinal à gauche et un haut initial à droite. Ce relèvement se fait au niveau du ton haut de droite : il est donc régressif et produit normalement une faille tonale. Ce relèvement est sans doute dû, comme d'autres particularités du massango au sein du groupe B 40, à l'influence du nzɛbi (B 52) avec lequel il est en étroit contact.

1°/ **Déclenché par un nominal :**

Soit dibaɣələ, "garçon", °BB et mubô:ngu "pygmée", °BH. On a :

(28) áveɣə dibaɣə́lə bilo:ngu "il donna des médicaments au garçon"
áveɣə mubô:ngu málámu "il donna du vin au pygmée"
áveɣə dibaɣə́lə́ málámu "il donna du vin au garçon"

Seuls les nominaux de type °BB et °HB présentent le ton haut préfinal nécessaire au déclenchement de ce relèvement. D'autre part, après un nominal à finale °B, seuls les °BB et les °BH ont un ton haut initial en massango. Entre deux nominaux, les seuls cas de relèvement sont donc illustrés en (29) ci-dessous :

(29) (a) °BB + °BB : **áveɣə dibaɣə́lə́ málámu**
(b) °BB + °BH : **áveɣə dibaɣə́lə́ bámbâlə** (ignames)
(c) °HB + °BB : **áveɣə mugyé:tù málámu**
(d) °HB + °BH : **áveɣə muɣyé:tù bámbâlə**

2°/ **Déclenché par un verbe :**

Pour les verbes, très peu de formes présentent un ton haut préfinal susceptible de déclencher un pont tonal régressif. On peut noter l'optatif (30 a), l'impératif pluriel (30 b), et une forme marginale de passé réservée à quelques verbes dont le verbe "être" (30 c).

(30) (a) **mú rə bayěndí ɣú mí:mbu**
"pour qu'ils aillent dans les villages"

(b) **sumbisă:nú máɣə́ndə**
"vendez les bananes douces"

(c) **yêtu dibětsí ɣú musiru**
"nous étions en brousse"

On remarque qu'après un ton montant il ne semble pas y avoir de faille tonale. Peut-être le ton monte-t-il simplement un peu moins haut.

3°/ **Combinaisons de ponts tonals progressifs et régressifs :**

Le pont tonal progressif déclenché par un ton haut radical de °HH, et le relèvement de la finale déclenché par un ton haut préfinal de °BB ou °HB, ou pont tonal régressif, se combinent fréquemment en massango, ce qui produit deux "plateaux" de tons hauts séparés par une faille tonale :

(31) (a) **atsivéɣə́ díbáɣə́lə́ málámu** °HH+°BB+°BB
(b) **atsivéɣə́ múɣyé:tù málámu** °HH+°HB+°BB

Conclusion

Les différents parlers du groupe bantou B 40 diffèrent par certains points de morphologie segmentale ou de lexique, mais surtout par leur mélodie. L'examen des phénomènes de relèvement tonal permet de caractériser précisément l'essentiel de ces différences. Le pounou (B 43 **ipunu**) et le loumbou (B 44 **yilumbu**) n'ont aucun relèvement tonal : d'où une mélodie saccadée où des pics parfois très pointus, consistant le plus souvent en un seul ton, haut, montant, ou descendant, sont séparés par des plages de tons bas. L'eshira (B 41 **ɣisirə**), à cause du pont tonal progressif, présente des plateaux de tons hauts, parfois très longs, séparés par des tons bas : d'où un rythme plus ample avec de larges marches d'escalier où chaque descente est suivie par un palier et par une remontée moindre, à cause du downdrift. Enfin, le massango (B 42 **isangu**) présente un rythme proche de celui de l'eshira mais avec de nombreuses failles (downstep) qui permettent plusieurs descentes successives avant une remontée éventuelle :

(32) B 43 : **átsísumbisilə diba:lə matótu másiɣə**
B 41 : **atsisúmbísílə́ díbáɣə́lə mətotu məsiɣə**
B 42 : **atsisúmbísílə́ díbáɣə́lə́ máɣə́ndə masiɣə**

La coupure principale est donc entre le pounou et le loumbou d'une part, et l'eshira et le massango de l'autre. Ce n'est certainement pas un hasard si les deux premiers parlers ont un ton descendant qui commence plus haut que le ton haut et que, pour cete raison, nous avons appelé dans *Eléments de description du punu,* (Lyon, 1980), "ton supra-haut". Si l'on examine par exemple la traduction de : "il a donné une sagaie au jeune homme" dans ces quatre parlers, on a :

(33)	pounou et loumbou	**átsíveɣə mufûdu dikô:ngu**
	eshira et massango	**atsivéɣə́ múfûdu díkô:ngu**

En pounou et en loumbou, le ton descendant n'étant pas lié au ton haut par le pont tonal progressif a pu rehausser son point d'attaque afin de mieux mettre en évidence la descente qui le caractérise.

REFERENCES

BLANCHON Jean A. (1980) "La numération" et "La relativisation" [en punu], in Nsuka Nkutsi ed., pp.33-50 et 115-128.

BLANCHON Jean A. (1984) "Présentation du Yi-Lumbu dans ses rapports avec le Yi-Punu et le Ci-Vili à travers un conte traditionnel", *Pholia 1,* pp. 7-35.

BLANCHON Jean A. et François NSUKA NKUTSI (1984) "Détermination des classes tonales des nominaux en Ci-Vili, I-Sangu, et I-Nzɛbi", *Pholia 1,* pp.37-45

GUTHRIE Malcolm (1953) *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa,* Oxford University Press.

KWENZI MIKALA Jérome (1980) "Contes punu du Gabon, Etude linguistique et sémiologique", Thèse de 3e Cycle, Université Lyon 2, 693 p.

MAGANG MA MBUJU Wisi et Florent MBUMB BWAS (1974) Les Bajag du Gabon. Essai d'étude historique et linguistique, Paris, 37 p.

NSUKA NKUTSI François (Ed.) *Eléments de description du punu,* (1980), CRLS, Université Lyon 2.

PUECH Gilbert (1980) "La tonalité de thèmes nominaux en punu", in Nsuka Nkutsi (ed) pp.19-32

PUECH Gilbert (1988) "Augment et préfixe nominal en ngubi", *Pholia* 3, pp. 247-256.